

SOUCCOTH : ENTRER DANS LE NOM

Moïse questionne Dieu, souvent. Et sa première question sera : « Si les Israélites me demandent quel est Son nom ? ». Si Celui qui parle est bien le Dieu des patriarches, alors Il possède un nom. Et Dieu révélera son nom, le tétragramme YHWH, qui représente une déclinaison particulière du verbe « être ».

Passons à deux mitsvoth qui touchent l'habillement du corps : le talith et les téfilines. Le talith se prolonge par quatre franges rituelles dont le nombre de tours de fil donne 26 (qui est la valeur numérique du Tétragramme) ou 39 (qui est la valeur de Hashem Ehad = Dieu est un). Les téfilines posés sur le bras et la tête portent trois lettres : *shin* sur le boîtier de la tête, *daleth* sur le nœud de la nuque et *youd* sur le boîtier du bras. Nous retrouvons le nom Shaddaï.

Ce nom Shaddaï se retrouvera sur le boîtier de la mézouza, que nous plaçons sur le montant de la porte.

Ainsi, le corps par la circoncision, le talith, les téfilines, et dans sa globalité par la mézouza est-il investi d'un nom divin.

Nos maîtres ont décelé le nom de Dieu dans le mot souccah [samekh - waw - kaf - hé] dont la valeur numérique donne 91 (60+6+20+5). A quoi correspond ce nombre 91 ? A l'addition du Tétragramme (YHWH = 26) et du nom Ado-naï (65), soit le nom de dieu tel qu'Il est écrit ajouté au nom de Dieu tel qu'il est lu.

Conclusion :

Certains se diront, on peut faire parler les chiffre comme on veut ! Soit ! Quelle était donc l'intention de nos maîtres (qui n'étaient pas dupes) ? De montrer que toute mitsva renvoie à Dieu : l'homme porte Dieu dans son intimité, au bout de ses vêtements, sur son bras et sur sa tête, dans sa maison ou sa souccah.

Les mitsvoth n'ont d'autre signification alors que de nous relier à celui qui nous les a données. A nous de nous relier à la source de la vie, en reconnaissance éternelle.